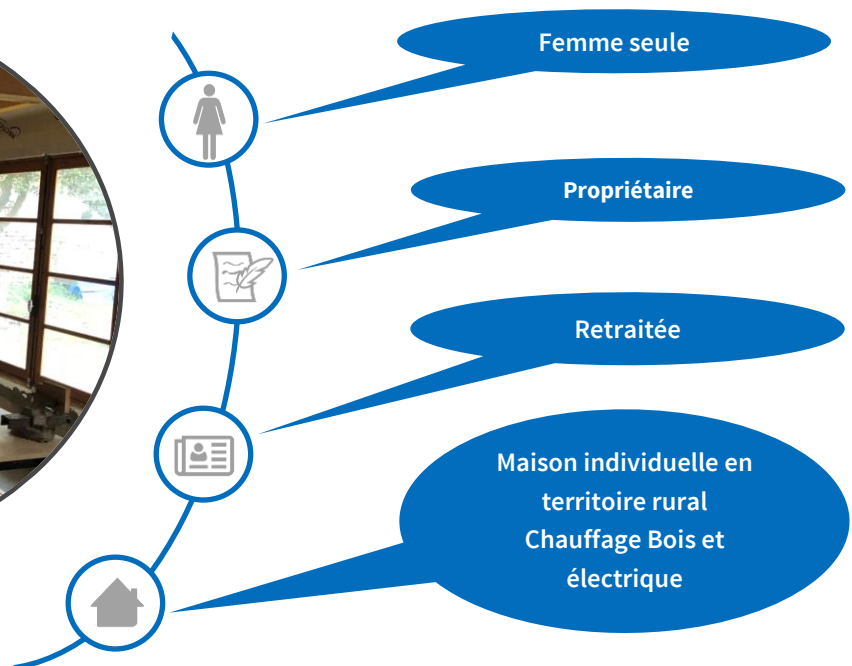


SYNTHÈSE D'ENTRETIEN –MADAME CARMIN



? Types de problèmes rencontrés

<input checked="" type="checkbox"/> Problèmes de bâti, confort	Installation de chauffage réduite, absence d'isolation, humidité, froid, privation de chauffage. Maison en cours d'auto-réhabilitation. Difficultés pour finir les travaux.
<input type="checkbox"/> Problèmes de santé / handicap	
<input type="checkbox"/> Problèmes d'impayés de factures d'énergie	

🔗 Rapport aux dispositifs d'aide : ménage non aidé

<input type="checkbox"/> Aide financière	
<input type="checkbox"/> Accompagnement socio-technique	
<input type="checkbox"/> Médiation bailleur	
<input type="checkbox"/> Aide aux travaux	

👤 Prise de contact

NR
Février 2018

? Un glossaire des acronymes employés dans l'entretien est disponible sur le [site de l'ONPE](#).

💰 Budget mensuel

Ressources	
Revenus	1 600 €
-	-
-	-
TOTAL	1 600 €

Charges liées au logement	
Remb. crédit	300 €
Bois/Electricité	NR
Eau	NR
TOTAL	NR

J'ai 60 ans. Mon compagnon a 54 ans. On s'est rencontrés il y a 12 ans. On avait tous les deux été mariés auparavant, du coup, on n'a jamais réellement voulu vivre ensemble, sous un même toit. Il vient souvent, mais c'est surtout moi qui vis ici.

De projet immobilier en projet immobilier

J'ai eu plusieurs maisons que j'ai achetées et revendues. J'ai même fait construire. C'était très nul parce que je déteste les maisons neuves, mais il fallait que dans ma vie je fasse bâtir une maison : c'était mon troisième bébé, j'ai trouvé beaucoup de plaisir à voir sortir ma propre maison de terre, à faire des projets. La dernière maison que j'ai eue, j'ai adoré. C'était la maison idéale. Elle avait du charme avec un petit jardin. On y est restés 10 ans. Je l'ai vendue parce que j'étais à la retraite et que je voulais acheter ici.

Une maison sur une île : un rêve de retraite

Maintenant je suis sur cette île. J'ai acheté cette maison pour laquelle j'ai eu un coup de cœur. Ça devait faire 30 ans que je voulais venir vivre ici, j'attendais la retraite. Je suis tout près de la mer, et c'est une maison en pierre qui a du charme. Il y a un jardin sympa avec un grand garage, et d'un point de vue prix elle était abordable. Je l'ai payée 180 000 euros frais de notaire inclus. Pour une surface habitable de 110 m², plus le terrain qui en fait 500. Je n'avais pas fini de payer ma maison d'avant donc il a fallu que je fasse un emprunt de 45 000 euros. Je crois que j'ai pris sur 20 ans, enfin le maximum. Le remboursement est de 300 euros par mois.

Une deuxième maison achetée en parallèle

Parallèlement, j'ai acheté une autre maison dans un petit village à une trentaine de minutes d'ici. C'était un coup de cœur aussi. Je l'ai achetée avec l'héritage de mes parents, parce que cet argent, je ne voulais pas le dilapider, je ne voulais pas le mettre à la banque. Je veux que ça aille à mes enfants. Je veux le transmettre. Je me suis dit que l'achat d'une maison, c'était le plus fiable.

Un goût pour l'immobilier intégré dans un nouveau projet d'activité.

Je suis retraitée depuis 5 ans. J'ai travaillé comme infirmière dans un établissement psychiatrique. Depuis peu, j'ai commencé à travailler comme mandataire en immobilier. C'est un complément à ma retraite. Ça consiste à essayer de vendre des maisons. Pour le moment, ça consiste surtout à donner de l'argent à un réseau immobilier puisque je n'ai pas encore vendu de maison... Tant que je n'en ai pas vendu, je suis en déficit, je ne gagne rien. Pour être mandataire en immobilier, j'ai suivi une formation en « e-learning » sur internet et une formation où je suis allée pendant 10 jours, pour apprendre la législation et des notions de commerce. Mon compagnon est vendeur dans une grande surface de bricolage.

Un projet d'auto-réhabilitation difficile à mener

« Je n'ai pas mesuré l'ampleur des travaux et je me retrouve dans une situation aujourd'hui un peu compliquée »

Les travaux : un projet de couple

C'est une maison dans laquelle il y avait énormément de travaux, mon compagnon s'était

engagé à les faire. C'est un très bon bricoleur. Il avait déjà restauré sa maison quand il était avec son ex-femme. Il aime ça. C'était le projet de base. J'aurais été toute seule je n'aurai pas acheté cette maison, je n'avais pas les moyens pour restaurer. J'espérais que ça se fasse en 2-3 ans, mais je crois que j'ai rêvé un peu.

Le souhait d'assumer seule l'investissement financier

J'ai une retraite assez confortable, mais j'ai quand même du mal à suivre pour faire cette maison. Je touche 1 600 euros par mois. Mon compagnon gagne à peu près la même chose, mais je ne veux pas qu'il investisse dans cette maison. On ne sait pas s'il y vivra par la suite ni rien donc bon... Je préfère être toute seule à financer les travaux. On est vraiment en union libre, on a chacun notre vie, donc financièrement c'est pareil. On s'est mis d'accord et ça nous va comme ça. Il ne paye rien ici, ni les factures, ni les impôts, rien. C'est moi qui prends tout en charge. C'est ma maison tout simplement. Lui a ses revenus et moi les miens. Lui, il dépense pour sa maison... parce qu'il est propriétaire aussi.

Des difficultés à financer et à mettre en œuvre les travaux

Je n'ai pas mesuré l'ampleur des travaux et je me retrouve dans une situation aujourd'hui un peu compliquée par rapport au chauffage, à l'isolation et à l'aménagement de la maison... Mon compagnon n'a pas trop le temps de faire les travaux et ça traîne. Et ça coûte cher, plus qu'on avait imaginé. Je n'avais pas fait de plan financier pour les travaux. Là, j'ai dû dépenser pas loin de 10 000 euros déjà à peu près, pour les tuiles... Je préfère ne pas trop penser au montant final.

Une gestion du budget non planifiée

En termes de charges mensuelles, c'est dans les 700-800 euros à peu près, entre les impôts, la taxe... Je vous dis ça à la louche. C'est tout sur internet et mensualisé, je vois que ça a été prélevé mais je ne regarde pas le montant des factures, ça me gonfle. Par contre, je regarde mon budget sur le site de ma banque, pour voir s'il faut que je ralentisse les dépenses et où j'en suis. Je suis même parfois un peu inconsciente, un peu insouciant avec ça. Je crois que c'est le fait que j'ai toujours été fonctionnaire. Je n'ai jamais été dans le besoin. J'avais mes parents derrière, j'étais sécurisée. Il me semble toujours que je vais m'en sortir, qu'il y aura une solution... Bon, je ne fais pas des folies non plus, je fais attention. Ce qui m'intéresse c'est de savoir si je peux payer, après ce que je dépense, j'oublie, ça ne m'intéresse pas. Mais bon, là je sais que je ne peux pas dépenser beaucoup d'un coup pour payer des artisans et faire des travaux rapidement...

Les « circonstances de la vie » qui mettent un « coup d'arrêt » aux projets

Malheureusement la vie fait qu'il y a eu des circonstances... ma mère est tombée malade, il y a eu pas mal de situations compliquées. On n'a pas pu faire les travaux quand on voulait, ou alors c'était raccourci à chaque fois qu'on pouvait s'y mettre. Lui, le pauvre, il devait faire des travaux chez lui, mais il a perdu sa mère... et plutôt que d'avoir un bel héritage il a dû récupérer toutes ses dettes. Ça a mis un coup d'arrêt à nos projets.

Un goût pour la projection

Je ne vis pas mal la situation des travaux parce que je suis dans la projection, je me dis qu'aujourd'hui c'est comme ça mais j'ai tellement de projets. J'imagine les pièces... Quand je me réveille et que je vois que ma pièce est comme ça, je me dis « encore un peu de patience tu verras, t'inquiètes

pas, demain ça va changer ». Quand les travaux sont terminés, j'ai l'impression qu'il y a un vide. C'est quand les maisons étaient terminées que je me suis barrée, parce que j'avais plus de choses à vivre quand c'était fini.

Des anciens chais humides et impossibles à chauffer

« (...) le linge, on est obligés de le laisser à l'air libre parce que dans les armoires, il pourrit. »

Une maison de vacances faite de deux anciens chais

La maison, ce sont deux anciens chais parallèles qui ont été raccordés par un bâti. La salle d'eau et le toilette ont été rajoutés. C'était très mal fichu. Pour une résidence de vacances à la limite, mais pour y vivre à l'année, il n'y avait rien de cohérent. Les murs aussi, c'est de la pierre et c'est mal fait. C'est mal jointé, ce n'est pas étanche.

Des travaux de restructuration laissés en suspens

J'ai voulu tout transformer. Devant, on a enlevé la véranda et on a rajouté une pièce de 15 m² et un patio extérieur au centre de la maison. Pour moi, la priorité c'est d'avoir une belle maison. Dans un premier temps, je ne pense pas vraiment au chauffage. Des fois, après coup, je réalise que c'était peut-être une erreur mais bon... c'est fait et c'est joli. Là, on n'a même pas fini cette partie de devant et on a à peine commencé les rénovations... Ça fait plus de 2 ans que c'est comme ça, pratiquement au point mort.

L'absence d'isolation

La seule pièce plus ou moins isolée, c'est celle qu'on a rajoutée. En plus, la maison est orientée nord et il n'y a pas de double vitrage. Le DPE était vierge, ce n'était pas une habitation. Je n'ose pas faire une expertise thermique, ça me fait peur. Les plafonds ne sont pas du tout isolés, les murs non plus. En plus, on a rajouté de la surface habitable donc une difficulté supplémentaire.

Une forte humidité structurelle

Il y a un problème à traiter sur les murs, on le voit bien. Les joints entre les pierres sont tout humides, on voit l'humidité qui suinte... De temps en temps, quand il pleut, on voit même des petites gouttes d'eau qui ruissellent. En plus ici, sur l'île, ils faisaient les joints avec une espèce de mortier composé de sable de la plage. Il contient beaucoup de sel et donc l'eau est très absorbée. Ça rend les maisons humides. Toutes les pierres sont bourrées de salpêtre.



Ça n'est pas propre à ma maison, elles sont toutes comme ça ici. Même les nouvelles maisons. Si vous laissez votre maison pendant un mois fermé, quand vous rentrez, vous patinez. C'est le climat. Quoi que vous fassiez, ça sera toujours humide. On est obligés de tout protéger. L'alimentation, ça moisit tout de suite et ça ramollit. Pareil pour le linge, on est obligés de le laisser à l'air libre parce que dans les armoires, il pourrit. Même l'été, c'est pareil. D'ailleurs, depuis que je suis ici, j'ai une

sinusite que je n'avais pas avant. C'est chronique. Je pense que c'est dû à ça.

Il va falloir qu'on rejointe tous les murs avec un autre matériau. En plus, il n'y a pas de fondations, c'est directement sur la terre... donc par capillarité, l'humidité remonte. Et là, pour le coup, il n'y a pas beaucoup de solutions. Il faudra aussi qu'on révisé un peu la toiture. Elle n'est pas à changer complètement mais elle est à revoir. Il y a des tuiles abimées, déplacées etc. Donc il y a du boulot aussi. Peut-être que si on refait une partie de la toiture, ça vaudrait le coup d'isoler un peu aussi. Il y a de grandes chances pour qu'il n'y ait pas d'isolation.

Dans le salon, il y avait une ancienne gouttière qui a tout bousillé. Ça, on l'a résolu, on a refait quelques tuiles. Derrière le mur de ma chambre, il y a aussi une descente de dalle du voisin. Donc quand il pleut, toute l'eau s'écoule sur le goudron et elle stagne contre le mur de la chambre. Les voisins sont sympas, on a vu avec eux, on va pouvoir casser le goudron.

Une installation de chauffage insuffisante

Pour chauffer, on n'avait que deux radiateurs électriques qui étaient déjà là. C'est des vieux trucs, des petits grilles pains classiques. Il y a aussi une cheminée, mais c'est un foyer ouvert, ça ne sert pas à grand-chose. Il y avait un poêle, on l'utilisait mais on ne s'en sert plus parce qu'on n'a pas le temps de l'allumer et de faire du bois. Il y a 3-4 mois, on a installé un poêle à pellets (*granulés*). C'est quand même plus pratique. À la base, j'étais réticente parce que je trouvais que ça n'avait pas de charme. Et puis j'ai regardé sur Leboncoin et y'en a un qui m'a tapé dans l'œil, qui était neuf et tout à fait abordable. Je l'ai payé 2 300 ou 2 500 euros.



« Une maison que j'aime beaucoup »

C'est une maison que j'aime beaucoup. Malgré la lenteur des travaux c'est un bilan très positif. Même s'il y a des jours où je suis un peu démoralisée et je me dis que j'ai fait une bêtise... ça ne dure pas longtemps. C'est vraiment un endroit où je suis bien, où j'ai envie de vieillir. Surtout en été, le climat est très agréable...et puis la situation est géniale. Le seul regret c'est que ma famille est loin, mais je suis très heureuse d'être ici.

La privation de chauffage : une habitude

« Je ne peux pas supporter de laisser le chauffage allumé tout le temps, j'ai l'impression que l'argent part. »

Comme la maison n'est pas isolée du tout, je pense que si je devais la chauffer j'y mangerai ma retraite, parce que ça part très vite et ça ne chauffe

pas beaucoup. Donc ça ne sert à rien de chauffer. En hiver, c'est un peu rude. Il faut être habitué ! Là je me gèle ! Je ne me sens pas en danger, je me sens au froid, c'est tout. C'est vraiment la peur de payer des factures trop importantes. Quand j'ai froid, je commence par me couvrir un peu plus. Je ne peux pas supporter de laisser le chauffage allumé tout le temps, j'ai l'impression que l'argent part.

Le poêle à pellets je l'allume la journée, mais pas tous les jours. Quand il fait un peu doux je ne le mets pas. Je ne l'allume pas assez souvent selon mon compagnon. Certaines pièces ne sont pas chauffées. La salle de bain par exemple, on ne peut pas, parce qu'il n'y a pas de porte, et ça donne directement dehors. Quand il fait vraiment froid, j'ai une réglette, une résistance. Je l'allume au moment de prendre la douche et je l'éteins ensuite. Ma chambre, je ne la chauffe pas ou presque, parce que je n'ai pas forcément froid. S'il fait vraiment froid, je ferme la porte et je chauffe un petit peu avant d'aller me coucher et j'éteins quand je dors.

Je ne sais pas du tout vous dire qui est mon fournisseur d'énergie. Il me semble que j'ai repris ceux qu'il y avait avant... Je ne peux pas vérifier sur les factures parce que je ne les reçois pas, c'est prélevé automatiquement. Il faudrait que je regarde dans mes mails. Même pour les heures pleines, je ne sais pas si je les ai. C'est vrai que je suis grave avec ça. D'un côté, j'ai peur de payer des factures trop importantes donc je fais très attention et d'un autre côté, je ne me renseigne pas du tout sur mes factures. Je ne suis pas logique. Je ne sais pas pourquoi, je ne l'explique pas.

Je pense que la chambre où je dors est insalubre, c'est sûr. C'est vraiment humide, froid et malsain. On le sent. Mais le problème c'est que quand je chauffe dans cette chambre, j'ai l'impression

d'étouffer. Je ne peux pas. Quand je rentre dans une pièce chauffée, avec les fenêtres et la porte fermée ça m'étouffe. Je suis un peu claustro donc c'est compliqué pour moi de chauffer. Je ne sais pas trop comment faire. C'est pour ça, on s'habitue au froid.

De tête comme ça, je ne sais pas quelle température il fait. (*Elle regarde sur le thermomètre de la cuisine*) : il fait 12°C, alors que le poêle est allumé. Imaginez un peu quand il ne l'est pas ! Ça n'est pas beaucoup, je reconnais. Pour moi une température confortable c'est entre 16 et 18°C : 16 la nuit et 18 le jour, c'est parfait. Au-delà, j'ai trop chaud.

Le manque de chauffage, moi je le supporte. Je suis plus dans l'inconfort par rapport à ma famille parce que quand je les fais venir, ils ne sont pas bien. C'est pareil avec mes amis, je ne peux pas inviter des gens, je ne suis pas à l'aise avec ça. Il y a des personnes âgées, ils ne viendront pas. Je les inviterai cet été, mais là non. Mon compagnon, il a froid le pauvre ici. Il n'est pas trop habitué à de telles températures. Il me dit « on se caille le cul dans ton pays ! ». Après, il aime bien aussi, mais c'est vrai que le climat, il a du mal. C'est le temps d'adaptation. Donc il isole, il isole...

Mais bon, c'est vrai que je vais vieillir. Je fais comme si c'était la maison de mes vieux jours et je risque de devenir plus frileuse. Et si je suis malade ou s'il faut que je reste là, j'ai besoin d'un minimum de confort. Je ne vais pas mourir comme une manante !

Le projet de travaux

L'isolation

L'objectif, c'est d'isoler les combles et les murs. Les murs, on va faire l'isolation avec des bardages et des enduits qui vont imperméabiliser. A l'intérieur, mon compagnon a trouvé des plaques qu'il adore, il va en mettre partout. Ça a l'air d'être du polystyrène ou en tout cas un truc très compact. Sur ces plaques, on pose du placo, ça fera une épaisseur de 10 centimètres max. Pour le moment, je n'ai pas eu les sous pour tout acheter, donc on n'a pu faire qu'un mur avec. Comme mon compagnon travaille à Bricomarché, c'est lui qui prend les infos. À la base il ne connaissait pas trop mais il a demandé à ses collègues, c'est eux qui l'ont conseillé. C'est vrai que ça, c'est pratique.

L'amélioration de l'installation de chauffage

On a acheté une cheminée avec un insert sur Leboncoin. Elle est démontée, on la posera dans le salon une fois que la maison aura un peu avancé. J'aime bien le chauffage au bois, ça donne une ambiance particulière dans une maison. Et puis avec un grand insert, on voit la flamme. Je mettrais aussi quelques radiateurs électriques après, des bons radiateurs, mais quand ce sera isolé. Je les achèterai au fur et à mesure de l'avancée des travaux et de mes finances.

Le refus du double vitrage

Je ne mettrai pas de double vitrage. Ça va rester en l'état, parce que c'est joli, et que si je devais le faire faire, ça me coûterait un bras. Je veux garder le style de la maison comme je l'ai achetée. Je n'ai jamais eu de double vitrage dans mes autres maisons et ce n'était pas un point négatif. Et puis, ça ne changerait pas grand-chose dans mon cas

puisqu'il faudrait quand même que j'ouvre pour ne pas avoir la sensation d'étouffer.



Les dispositifs envisagés pour faire avancer les travaux

« (...) les artisans, ils prennent les gens d'ici pour des américains »

Je sais que si vraiment on n'arrive pas à finir nous-même, si on a un coup dur, j'ai encore une petite capacité d'emprunt avec mes 1 600 euros de retraite,

Quand j'ai acheté, je n'ai pas regardé ce à quoi je pouvais avoir droit pour m'aider à réaliser les travaux. Je sais qu'il faut faire appel à des artisans, quand on le fait nous-mêmes, on n'a le droit à rien. Mais les artisans, ils prennent les gens d'ici pour des américains, et puis mon compagnon m'a dit, « je te les ferai les travaux, je ne veux pas que ce soit quelqu'un d'autre qui le fasse ».

En plus il me semble que je suis au-dessus des critères de revenus pour les aides. J'ai déjà entendu parler de l'ANAH par exemple, mais je ne me suis jamais renseignée parce que j'ai toujours

pensé que je gagnais trop. Mais maintenant que je suis à la retraite et que je gagne moins, peut-être que ça a changé. Il y a quand même pas mal de communication qui est faite autour de ça. Je pense qu'on peut avoir l'info assez rapidement. Je dois bientôt aller à la mairie, je pense qu'ils vont me donner les renseignements tout de suite.

Ce à quoi je pourrais peut-être prétendre – je ne sais pas si c'est toujours d'actualité – ce serait de déclarer tout ce que j'achète en matériaux pour isoler et qui peut être déductible des impôts. Dans l'autre maison qu'on avait rénovée avec mon ex-mari, on avait déduit beaucoup de choses quand on a refait la toiture.

Les 30 portraits de ménages en situation de précarité énergétique

Ce portrait numéroté fait partie d'un corpus de 30 portraits. Cet entretien sociologique ainsi que les photos prises ont été réalisés dans le cadre d'une enquête menée en 2018 par Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB) pour le compte de l'ONPE. L'enquête a mis en lumière les situations des ménages, les pratiques concrètes et les stratégies qu'ils développent pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent, ainsi que leur rapport aux dispositifs d'aide et d'accompagnement. Vous pouvez retrouver l'analyse qui en a été tirée dans le [rapport d'enquête](#) et sa [synthèse](#) sur le site de l'ONPE.

Résultant des représentations du ménage, cet entretien ne traduit qu'une partie des réalités : le témoignage des interviewés n'a pas été confronté à la parole des autres parties prenantes pouvant être mises en cause par l'interviewé.

Si un soin a été porté au respect des propos de chacun dans leur version originale, sans reformulation, il n'a pas été conservé de détails ou de précisions qui pouvaient participer à identifier les auteurs, afin de respecter leur anonymat. La plupart des portraits sont rapportés sous forme de témoignage, néanmoins certains d'entre eux ont été retranscrits à la troisième personne du singulier par l'enquêteur.

Les photos ont été prises au domicile du ménage et sont exclusivement réservées à illustrer les témoignages. Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'ONPE est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal.

Pour aller plus loin

Retrouvez les références permettant d'éclairer les situations des 30 ménages interviewés :

- ONPE, [Parcours et pratiques des ménages en précarité énergétique : enquête auprès de 30 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018
- ONPE, [Stratégies de traitement des impayés d'énergie : enquête auprès de 14 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018

Retrouvez différentes productions de l'ONPE et de ses partenaires, sources utiles pour explorer le phénomène de précarité énergétique :

- ONPE, [Tableau de bord de la précarité énergétique 2018](#)
- Médiateur national de l'énergie, [Synthèse du baromètre 2018](#)
- ONPE, [Synthèse de revue bibliographique – Conséquences, usages et coûts induits de la précarité énergétique](#), 2018
- Fondation Abbé Pierre, [24^{ème} rapport sur l'état du mal logement en France](#), 2019

Remerciements

Nous souhaitons remercier toutes les personnes ayant apporté leur contribution à la réalisation de ces portraits :

- Christophe Beslay et Romain Gournet, sociologues BESC, avec la collaboration de Guillaume De Oliveira et Kévin Caillaud
- Aurélien Breuil, association SOLIBRI
- Sylvaine Le Garrec, sociologue consultante
- L'ensemble des ménages qui ont accepté de témoigner
- Et les acteurs locaux qui ont permis la prise de contact avec les ménages

Ainsi que les membres de l'ONPE :

- Claire Bally, RAPPEL
- François Boulot, Secours Catholique
- Mathilde Clément et Camille Parent, Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire
- Julie Courbin et France Michel, Fondation Abbé Pierre
- Caroline Escoffier et Béatrice Hammer, EDF
- Pierre-Laurent Holleville, Le médiateur national de l'énergie
- Audrey Lassaie, ENEDIS
- Jérôme Vignon et Opale Echegu, Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale

Cette publication a été réalisée sous la direction d'Isolde Devalière, chef de projet Précarité énergétique à l'ADEME et coordinatrice de l'ONPE.

Avec le soutien de



En collaboration avec

